

150^{ème} anniversaire de l'église.
Ordination diaconale
de Flavien Labité AGBODJAN-PRINCE

*Daniel 7, 9-10. 13-14
Jean 1, 47-51*

Il y a bien longtemps qu'à l'invitation de votre curé, j'ai noté sur mon agenda ma participation, ce dimanche 29 septembre, aux manifestations qui marquent, aujourd'hui le 150^{ème} anniversaire de l'église Saint Michel. Un doute planait, cependant, sur mon propre avenir : serais-je encore évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer à cette date-là ? Rien n'était sûr !

Deux bonnes nouvelles ont éclairci l'horizon. La première est venue de Rome : Le Saint Père mettra un certain temps avant d'accepter la renonciation que je lui ai envoyée à l'occasion de mon soixante quinzième anniversaire. La seconde nous arrive du ciel : Flavien m'a fait savoir, il y a un peu plus d'un an, qu'il était disponible, si le Seigneur le voulait et si je l'appelais, pour servir le Christ et les hommes et les femmes du Pas-de-Calais en devenant prêtre au sein de notre diocèse. Après un temps substantiel de réflexion, de discernement et d'insertion, l'heure est venue d'ordonner Flavien diacre en vue d'être ensuite ordonné prêtre.

Les incertitudes de l'agenda militaient pour un regroupement des deux événements : le 150^{ème} anniversaire de l'église et l'ordination diaconale. Les uns ont dit : les festivités autour de l'église Saint Michel perdront de leur visibilité. D'autres ont répondu : il aurait été souhaitable de donner un cadre plus ample à l'ordination diaconale. Je crois, pour ma part, que nous devons rendre grâce à Dieu pour cette convergence.

Une église est bien évidemment un œuvre artistique. Vous avez trouvé dans les archives l'histoire de celle qui fête gaillardement ses 150 ans aujourd'hui. Vous évoquez l'aventure spirituelle vécue par plusieurs générations de fidèles et d'habitants d'un quartier. Vous dites votre reconnaissance aux prêtres et à tant de membres de la communauté qui en ont été les pasteurs ou les animateurs.

Peut-être éprouvez-vous la nostalgie d'une époque où cette église, comme tant d'autres, rassemblait largement une population qui prenait bien soin de se démarquer des autres clochers boulonnais. De nombreux prêtres veillaient alors sur le troupeau que seul Dieu - et encore ! - pouvait leur disputer.

Les temps ont changé ; nous ne voulons pas aujourd'hui pleurer sur un passé qui n'est plus, mais avancer avec le même enthousiasme vers un avenir dont Dieu seul guide et oriente le déroulement. Fidèles du Christ nous ne pouvons jamais nous contenter d'un bilan ou de perspectives à notre niveau. Il nous faut toujours revenir au cœur d'un mystère qui appartient à Dieu et qu'il nous dévoile selon son désir.

Jésus affirme : « *Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.* » Cette étrange formule nous révèle une dimension essentielle de notre foi. Longtemps les religions, et au moins partiellement le judaïsme, ont cru et enseigné que le monde de Dieu, en haut, était hermétiquement séparé du monde des hommes, en bas. Certes, ces derniers pouvaient louer, crier, invoquer, supplier pour se faire entendre, mais ces deux mondes ne se fréquentaient pas, même si des messagers divers, dont les anges, servaient en quelque sorte d'intermédiaire et d'interprète entre eux.

Une véritable révolution s'accomplit quand Dieu se fait homme et qu'un fils de la nature humaine prend place dans le ciel. Les anges qui montent et descendent attestent qu'il n'y a plus de frontières, de barrières. Dieu est bel et bien entré physiquement dans le monde des hommes et l'être humain, comme l'annonce déjà la première lecture, est appelé en Jésus-Christ à prendre place dans le ciel. Dieu se fait homme. L'homme est divinisé. Dans la tradition chrétienne, nos églises de la terre, l'église Saint Michel de Boulogne notamment, sont une image, un signe de cette unité permanente entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'humanité. En ce lieu, Le Seigneur est vivant au milieu de nous et nous sommes déjà dans l'éternité bienheureuse du ciel.

Mieux encore qu'à travers des édifices de pierres, de briques, de bois, de verre, Dieu dit sa proximité et notre adoption divine à travers des personnes. Ce matin, il nous parle par Flavien. Avant de proclamer l'ouverture du ciel, Jésus fixe son regard sur Nathanaël et l'appelle. Il en fera l'un de ses apôtres. Quelqu'un de la terre sera saisi par le Christ, consacré et envoyé pour remplir dans le temps des hommes la mission du Christ, en être l'instrument efficace.

L'assemblée qui se réunit dans cette église ou dans d'autres n'a de sens que si le ministère ordonné rend présent et actuel par le don de l'Esprit-Saint la mission de Salut opérée par Jésus dans sa prédication, sa bienfaisance, son pardon, sa mort et sa résurrection. Le ciel s'est ouvert et il ne s'est jamais refermé. Monté auprès du père, Jésus ne cesse pas de descendre et de remonter par la présence et l'action de toute son Eglise, et, en elle, des signes et des instruments du Christ que sont, en leur personne, les ministres ordonnés.

A l'aube des temps, qui aurait imaginé que Dieu puisse prendre chair et se faire serviteur ? Jésus l'a fait et il s'est abaissé jusqu'à la mort et la mort infamante de la croix. Il s'est avancé au cœur des souffrances, des épreuves, des doutes, des infidélités, des lâchetés, des exclusions, des rejets. Il a côtoyé l'humanité dans ce qu'elle a de plus faible et de plus douloureux. Les diacres nous renvoient à cette réalité du mystère du Christ. Ils nous disent dans leur chair elle-même que cette humanité est appelée à monter à côté du fils de l'homme.

Par ses origines, tout en étant désormais pleinement attaché à l'Eglise qui est dans le Pas-de-Calais, Flavien, nous rappellera avec le prophète Isaïe que « *tous les peuples, toutes nations, toutes les langues* » sont invités à ne former qu'une famille unifiée dans le Christ et par lui.

Voilà que soudain, par l'ordination de Flavien, l'église saint Michel s'agrandit aux dimensions du monde. Il lui faudra plus que cent cinquante ans pour s'ouvrir à ce projet universel qui est à la mesure de Dieu et de son œuvre d'Amour. Mais elle est bien trop petite cette église. Faudra-t-il l'agrandir ? Non, gardez-là belle ! Venez chercher en elle la force et la joie d'être les pierres vivantes d'une Eglise disséminée dans le monde entier et ici dans le Boulonnais.

Montrez à tant de frères humains souvent perplexes, interrogatifs, désorientés que Dieu est venu jusqu'à eux pour les conduire jusqu'à lui. Il ne craint ni ne rejette l'aveu des pauvretés, des détresses et des égoïsmes. Puisqu'il nous sert en son fils Jésus-Christ, nous pouvons ensemble voir croître et fleurir en nous les fruits de son Amour. Oui, le ciel est déjà sur la terre. Les anges n'ont pas fini de monter et de descendre pour nous le dire. Pour nous, l'ange s'appelle aujourd'hui Flavien !